

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2025
Dossier de presse

Wu Tsang

La gran mentira de la muerte

Fondation Cartier pour l'art contemporain
Du mardi 2 au dimanche 14 décembre

Wu Tsang

La gran mentira de la muerte

Durée du film: 40 minutes. Première française

Fondation Cartier
pour l'art contemporain

2 – 14 décembre

Informations et réservation
sur festival-automne.com
et fondationcartier.com

Un film de Wu Tsang. Interprètes Yinka Esi Graves, Rocio Molina,
Jose el Oruco, Tosh Basco. Torera Vanessa Montoya.

Programme détaillé des performances sur festival-automne.com

La Fondation Cartier pour l'art contemporain et le Festival
d'Automne à Paris présentent ce projet en coréalisation.

La gran mentira de la muerte (Le grand mensonge de la mort) est une installation sonore et cinématographique qui explore la figure de Carmen, en la croisant avec les univers performatifs du flamenco et de la tauromachie. À l'instar de l'opéra de Bizet, ces pratiques évoquent la mort et impliquent le public, mettant en tension la ritualité et les traditions violentes du cinéma.

Différentes formes de subalternité traversent *Carmen*: coloniale, raciale, de genre, de classe et de criminalité, faisant d'elle à la fois une image de l'altérité occidentale et l'incarnation d'un stéréotype majeur. À l'invitation du Festival d'Automne, l'artiste visuelle étatsunienne Wu Tsang présente le film en dialogue avec une série d'activations performatives dans les nouveaux espaces de la Fondation Cartier pour l'art contemporain. Interprété par les danseuses Rocío Molina et Yinka Esi Graves, ainsi que par la torera Vanessa Montoya, le film utilise un son spatialisé via différents canaux pour évoquer l'horreur. Cependant, contrairement aux films de genre, une échappatoire semble se dessiner à mesure que le mythe de Carmen se déploie. Si l'opéra enferme Carmen dans une destinée tragique, cette installation pourrait l'espace d'un instant, nous faire croire à la possibilité de voir l'image danser, vivante, sous nos yeux.

Performance

Wu Tsang, Moved by the motion and guests

Composition VI

Durée : 45 minutes. Première française

Fondation Cartier
pour l'art contemporain

13 – 14 décembre

Informations et réservation
sur festival-automne.com
et fondationcartier.com

Avec Sara Jimenez (flamenco dancer), Tosh Basco (dancer), Raúl Cantizano (guitar), Tapiwa Svosve (saxophone).

Coréalisation Fondation Cartier pour l'art contemporain; Festival
d'Automne à Paris

Comment proposer une réinterprétation contemporaine du mythe de Carmen, que l'opéra de Georges Bizet a rendu célèbre dans le monde entier, alors même que le personnage principal pose une question fondamentale de notre époque: comment l'identité se construit-elle?

Carmen incarne une série d'identités croisées et souvent contradictoires, son histoire est marquée, entre autres, par des questions de race, de genre, et de classe sociale. C'est une femme parmi les hommes, une Rom parmi les non-Roms, une fabricante de cigares face aux magnats de l'industrie, une libertaire parmi les soldats et les toréadors. D'un point de vue philosophique, Carmen représente, par-dessus tout, la liberté. Et c'est précisément cette liberté qui mène d'abord à son rejet, puis à sa mort, seul dénouement possible du mythe. Si le flamenco émane du même terreau culturel que le mythe de Carmen, il faut nous poser cette question: quelle est la nature de l'exotisation et de l'orientalisation présentes à la fois dans le mythe et dans la forme artistique du flamenco?

En parallèle de l'installation *La gran mentira de la muerte* présentée à la Fondation Cartier pour l'art contemporain, l'artiste visuelle étatsunienne Wu Tsang invite un groupe d'artistes de flamenco et d'autres disciplines à partager des expériences autour de ces thèmes à travers la musique, la danse, et l'improvisation.

Fondation *Cartier*
pour l'art contemporain

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Fondation Cartier pour l'art contemporain

Sophie Lawani
06 43 51 30 40
sophie.lawani-wesley@fondation.cartier.com

Afin de proposer une réinterprétation contemporaine du mythe de Carmen, que l'opéra de Georges Bizet a rendu célèbre dans le monde entier, il faut entreprendre un «voyage à rebours» et s'intéresser à la construction initiale de ce mythe. Nous sommes convaincus de la nécessité de ce projet, car le personnage principal pose une question fondamentale de notre époque: comment l'identité se construit-elle?

Nos recherches ont révélé la façon dont Carmen incarne une série d'identités croisées et souvent contradictoires, que l'on pourrait qualifier de subalternes. Son histoire est marquée, entre autres, par des questions de race, de genre, et de classe sociale. C'est une femme parmi les hommes, une Rom parmi les non-Roms, une fabricante de cigares face aux magnats de l'industrie, une libertaire parmi les soldats et les toréadors. Mais à cause de son image stéréotypée, elle est souvent rejetée par les communautés avec lesquelles elle est associée, puisque perçue comme un modèle imposé, qui fige les identités. D'un point de vue philosophique, Carmen représente, par-dessus tout, la liberté. Et c'est précisément cette liberté qui mène d'abord à son rejet, puis à sa mort, seul dénouement possible du mythe.

La multiplicité des identités que Carmen incarne est le fruit d'un imaginaire colonial nord-européen projeté sur le sud de l'Europe. Elle vit dans la zone liminale que l'on appelle souvent, en Andalousie, «le sud de l'Europe ou le nord de l'Afrique». Cet imaginaire se base sur une dimension politique à deux facettes, l'une, économique, et l'autre, culturelle. L'aspect économique repose sur l'histoire des routes commerciales coloniales du 18^e et du 19^e siècle; l'aspect culturel s'ancre dans la tradition du Grand Tour, qui faisait de l'Espagne un site de primitivisme exotique associé à l'idée de l'Orient, et incarné par Grenade et ses ruines.

La biographie de Prosper Mérimée, l'auteur de la nouvelle dont s'inspire le livret de Bizet, est marquée par ces deux forces. De plus, l'Espagne occupait en ce temps-là une position ambiguë: à la fois empire colonial dans les Amériques et territoire colonisé au sein de l'Europe – à travers l'exploitation de ses ressources minières, les bénéfices de son industrie du vin, et son exotisation culturelle. C'est pourquoi le mythe de Carmen, construit sur ces projections imaginaires, offre un regard remarquablement riche sur la question complexe de l'identité – en particulier concernant les tensions entre «l'altérité» que Carmen représente et la logique coloniale qui la produit.

Notre travail sur Carmen a d'abord généré la création d'un opéra présenté à Zurich. Depuis, le projet a évolué sous la forme d'une installation audio et vidéo intitulée *La gran mentira de la muerte*, d'une résidence artistique qui a mené à la création d'une œuvre sonore, *Carmen in the Mountains*, ainsi que d'une série de performances, de projections de films, et de conférences tenues à travers le monde. Ce parcours nous a permis d'explorer plusieurs thèmes, dont la question des Roms en Espagne, la dissidence sexuelle et de genre, le concept d'altérité, et les relations entre la musique populaire traditionnelle et l'art

contemporain – en mettant un accent particulier sur le flamenco, champ culturel profondément influencé par ces questions.

En tant qu'artistes, ce dernier point nous importe particulièrement. Si le flamenco émane du même terreau culturel que le mythe de Carmen, il faut nous poser cette question: quelle est la nature de l'exotisation et de l'orientalisation présentes à la fois dans le mythe et dans la forme artistique du flamenco, et comment ces processus persistent-ils de nos jours? En s'appuyant sur le travail du poète et penseur Nathaniel Mackey – en particulier dans le *Cante Moro*, essai dans lequel Mackey s'intéresse au concept de *duende* développé par Federico García Lorca – on peut considérer le flamenco, avec ses racines populaires, comme une archive vivante capable de conserver et d'exprimer la souffrance héritée des diasporas roms, des cultures judéo-arabes méditerranéennes, et des récits historiques afro-caribéens.

Comme l'écrit Mackey dans le poème intitulé *Soupir du Maure*, issu du recueil *Splay Anthem*:

Southern Spain
Sud de l'Espagne
Southern
Sud

California, by oud-light lately the same.

de la Californie, identiques, ces derniers temps, à la lumière de l'oud.

Mus par cette idée et afin de poursuivre notre exploration du mythe de Carmen – et en plus de l'installation *La gran mentira de la muerte* – nous avons invité un groupe d'artistes de flamenco et d'autres disciplines à partager des expériences autour de ces thèmes à travers la musique, la danse, et l'improvisation. Si Carmen a cheminé de la ville occidentale de Séville aux montagnes sauvages et escarpées de Ronda – alors un refuge pour les hors-la-loi et les bandits – ce projet emprunte le chemin inverse: d'ouest en est, il puise dans l'image mythique de Grenade pour tracer à contre-courant le chemin de notre propre construction identitaire.

Propos écrits par Wu Tsang, septembre 2025.

Wu Tsang

Wu Tsang est une cinéaste et artiste visuelle primée qui combine des techniques documentaires et narratives avec des détours fantastiques dans l'imaginaire. Ses projets ont été présentés dans des musées, des biennales et des festivals de cinéma et de théâtre à l'échelle internationale, dont la Biennale de Venise (2022), Manifesta 15, la Biennale Whitney (2012, 2022), SXSW (2012), le Festival de Hollande (2022, 2024). Wu Tsang est boursière « Génie » de MacArthur en 2018 et a remporté de nombreux prix, dont le prix Guggenheim 2016 (film/vidéo), le prix Hugo Boss 2018 et la fondation Rockefeller. Wu Tsang a obtenu un BFA (2004) de l'Art Institute of Chicago (SAIC) et un MFA (2010) de l'Université de Californie à Los Angeles (UCLA). De 2019 à 2024, elle a été directrice en résidence à la Schauspielhaus de Zurich. Elle est connue pour ses collaborations à long terme, notamment avec Moved the Motion, un collectif de performance qu'elle a cofondé avec Tosh Basco en 2013.